

BENJAMIN BOISSON

SAINT AUGUSTIN

Le bonheur d'être chrétien

EdB

INTRODUCTION

L'ACTUALITÉ DU SAINT

Faites une expérience en demandant à ceux qui vous entourent de vous donner une citation d'Augustin ! Vous verrez que tout le monde est capable de citer ce saint berbère confronté en son temps aux barbares. Mais lorsqu'il s'agit de parler de sa pensée, peu d'élus parmi les appelés connaissent ses écrits, sa spiritualité ou son génie. Alors, ce livre sur l'habile Kabyle qu'est saint Augustin est nécessaire. Son but est double, mieux connaître Augustin et le rendre plus actuel en le dépoussiérant de mauvaises lectures et de mauvais procès.

Ce qui est intéressant chez cet auteur, ce sont les atomes crochus qu'il y a entre lui et notre aujourd'hui ; entre la pensée de ce Père antique et notre époque romantique ; entre la simplicité du jaillissement des formules d'Augustin et la forme rapide et ciselée de la communication moderne (slogans, tweets, injonctions) ; entre la sensibilité cordiale de cet auteur et l'émotivité ambiante actuelle.

Ce qui est surprenant, c'est le regain d'intérêt que manifestent les philosophes, les latinistes, les acteurs comme Gérard Depardieu¹, pour un auteur qui s'est laissé largement

1. Gérard Depardieu, André Madouze, *Lire saint Augustin*, DDB, Paris, 2004.

dépassé dans la pensée catholique par la théologie de saint Thomas d'Aquin. Tout cela s'est fait aux dépens des catholiques d'aujourd'hui, qui lisent et entendent sans le savoir du saint Augustin² lorsqu'il est question de la Miséricorde, de la Trinité, du baptême, de la grâce... L'entendre sans le connaître n'est pas satisfaisant. En effet, on nous le redit sans cesse : il vaut mieux connaître l'original que la copie, le producteur que le distributeur, l'authentique que l'OGM (œuvre généralement modifiée) !

Ce qui est motivant, ce sont nos paroissiens qui ont soif d'entendre, en particulier lors des homélies dominicales, une épaisseur de doctrine lumineuse et motivante comme celle des Pères de l'Église et de saint Augustin. Ce sont les jeunes qui en veulent plein la vue et qui demandent que cela décoiffe, déménage, surprenne et divinise ! Ce sont les deux derniers papes Benoît XVI et François qui font de l'augustinien et en sont fiers.

Et finalement, ce qui est réjouissant, c'est Augustin lui-même ! Comment ne pas être surpris par sa véhémence et son feu pour parler de Dieu ? Découvrons sans plus attendre un de ces gémissements virils, cette prière intense, extraite parmi des centaines d'autres :

« Ô très-haut, très-bon, très-puissant, tout-puissant, très-miséricordieux et très-juste, très-caché et très-présent, très-beau et très-fort, stable et incompréhensible, immuable et remuant tout, jamais nouveau, jamais ancien, renouvelant tout et conduisant à leur insu les superbes au dépérissement, toujours en action, toujours en repos, amassant sans besoin, vous portez, remplissez et protégez ; vous créez, nourrissez et perfectionnez, cherchant lorsque rien ne vous manque !

« Votre amour est sans passion ; votre jalousie sans inquiétude ; votre repentance, sans douleur ; votre colère, sans trouble ; vos œuvres changent, vos conseils ne changent pas.

2. « L'homme occidental est augustinien sans le savoir », cf. Jean-François Petit, *Saint Augustin notre contemporain*, éd. Bayard, Paris, 2016.

Vous recouvrez ce que vous trouvez et n'avez jamais perdu... Et qu'ai-je dit, mon Dieu, ma vie, mes délices saintes ? Et que dit-on de vous en parlant de vous ? Mais malheur à qui se tait de vous ! car sa parole est muette³. »

N'est-ce pas un roulement de tambour, un feu d'artifice d'adoration, un tsunami de louange ? N'avons-nous pas envie de décoller de notre siècle et de prendre le large avec de telles paroles ? En tous les cas, c'est ce qu'ont fait moult chrétiens après lui. La liste est tellement longue : nous le découvrirons par la suite !

Enfin, le meilleur pour la fin : c'est la profusion de ses écrits, semblable à nul autre pareil. Recordman du monde dans l'écriture et dans la diction, dans l'érudition et la fulgurance des propos, le saint des saints, le docteur des docteurs, nous étonne par ses ouvrages que même les bibliothèques modernes ou électroniques n'arrivent pas à rassembler entièrement. La Pléiade qui vient de le publier nous promet quatre-vingt-trois volumes. Encore aujourd'hui, de jeunes latinistes se font les dents sur des homélies augustiniennes non encore traduites en français. Il est l'un des super-héros de la fantastique aventure qu'est celle de notre Tradition catholique !

Nous proposons de partager deux ou trois choses que nous savons d'Augustin. Tout d'abord, il est un modèle de conversion, pour les jeunes en particulier. Il part d'une vie de gang, d'une sexualité libérée pour l'époque, d'une quête de surnaturel, pour arriver au sommet de la sainteté. N'avait-il pas dit : « Dieu ne choisit pas les personnes dignes, mais il rend dignes les personnes qu'Il choisit⁴ » ? La plus belle analyse de cette période difficile qui se situe de l'enfance à la

3. *Les Confessions*, I, III, 3, Bibliothèque Augustinienne 13, p 7-720, Paris, 1962. Dorénavant, *Les Confessions* seront abrégées par *Conf.*, Bibliothèque Augustinienne par BA et Nouvelle Bibliothèque Augustinienne par NBA.

4. *Nullum elegit dignum, sed eligendo fecit dignum, Contre Julien*, V, 3, BA 23, p. 7-30, 1974.

post-adolescence et qui est faite d'approximations et de crises est bien celle d'Augustin. Avant Françoise Dolto ou d'autres thérapeutes d'adolescents, Augustin sonne juste sur ce sujet d'intérêt universel.

Ensuite, Augustin est un chemin pour une spiritualité moderne, prenant en compte les sens, la beauté de la Création, la liturgie, l'art et la musique. Il propose une spiritualité affective et positive, qui optimise l'optimisme. Il nous invite au bonheur d'être chrétien. Loin d'une morale étriquée et d'une ascèse difficile, notre auteur pousse à l'aventure heureuse. Il compare toutes nos quêtes humaines à la vraie quête, la quête du Tout :

« Les profanes caresses veulent surprendre l'amour ; mais quoi de plus caressant que votre amour ? Quoi de plus heureusement aimable que la beauté resplendissante et souveraine de votre vérité ? La curiosité se donne pour la passion de la science ; et vous seul possédez la science universelle et suprême... La paresse prétend n'être que le désir du repos ; et quel repos assuré que dans le Seigneur ? Le luxe se dit magnificence ; mais vous êtes la source vive et inépuisable des incorruptibles délices⁵. »

Enfin, Augustin, par ses réponses à couper au couteau et qui coupent le souffle, est un « docteur » de la nouvelle évangélisation, de l'annonce rapide et efficace de l'action de Dieu dans nos vies. Les questions d'aujourd'hui sur les plages ou sur les bancs des écoles sont toujours les mêmes : pourquoi le mal sur la terre et les enfants qui meurent de faim ? Dieu existe-t-il vraiment ? Le petit Enfant Jésus est-il un mythe comme le Père Noël ? L'Église est-elle encore crédible ?

Augustin a déjà donné des réponses pertinentes à toutes ces questions et c'est cela qui fait sa force. C'est une encyclopédie à rouvrir de toute urgence, une boîte à pharmacie catholique à avoir toujours sur soi, afin de répondre, avec

5. *Conf.* II, 4.

une autorité douce et une ferme tendresse, aux questions de cette « nouvelle évangélisation », nécessaire aujourd'hui au centre comme aux périphéries de l'Église.

En quelques mots, comme en cent, cet insensé personnage, encensé par les siècles et par l'Église, cet auguste Augustin, africain et latin, théologien et philosophe, érudit et amoureux, cet homme de Dieu nous invite à un voyage en trois étapes, dans une fusée à trois étages : sa vie et ses écrits, pour défricher le chemin ; ses citations et sa spiritualité pour gravir la montagne de la cité de Dieu ; ses réponses aux questions de l'évangélisation pour redescendre dans la plaine de la mission.

Suivons-le et si, d'aventure, nous nous perdons, gardons au cœur cette phrase des *Confessions* :

« Prends garde, mon âme, de perdre l'ouïe du cœur dans le tumulte de tes vanités. Écoute donc aussi : le Verbe lui-même te crie de revenir, là est le lieu du repos inaltérable, où l'amour n'est pas renoncé s'il ne renonce lui-même⁶. »

6. *Conf.* IV, 4, 16.

I

LA GRANDEUR DE SAINT AUGUSTIN

*« Je vais reprendre ma lecture de saint Augustin.
Quelle sévérité, mais quel feu !
Et quel abandon sans réserve
dans ses lettres d'amour à Dieu ! »*

Etty HILLESUM⁷

7. Journal, 30 mai 1942 in *Une vie bouleversée – Journal 1941-1943*, éd. du Seuil, Paris, 1995.

INTRODUCTION

UNE PLUIE D'ÉLOGES

Saint Augustin est l'un des plus grands génies que la terre ait générés et l'un des plus grands saints que Dieu ait donnés génialement à son Église. Il est dit souvent qu'il est le second saint Paul. Sainte Thérèse de Lisieux, lorsqu'elle se compare aux grands saints, cite saint Paul et saint Augustin⁸. Moine, évêque, orateur, écrivain, rhéteur, théologien, interprète de la Sainte Écriture, homme de prière et homme d'action, tout lui va. Il est une des figures les plus complètes que l'on puisse imaginer, un héros de l'Église et un héraut de l'Évangile. Mais ce qui reste le plus stupéfiant, c'est que Dieu tire Augustin de la boue profonde du vice et de l'erreur pour l'élever, par sa grâce et pour l'édification de son Église, à la plus haute marche du podium : saint et docteur, peut-être même le plus grand docteur de l'Église ! C'est donc bien à son sujet que nous pouvons dire : « *Dieu est admirable dans ses saints*⁹ ! »

Saint Augustin (354-430) est un penseur de l'Antiquité, plus précisément du IV^e siècle, le siècle d'or des Pères de

8. Sainte Thérèse de Lisieux, Manuscrit A, 2 r^o et v^o.

9. Psaume 67, 36.

l'Église¹⁰. C'est le plus « grand » Père latin de l'Église¹¹, au même rang qu'Origène pour les Pères grecs. Le pape Benoît XVI le nomme : « le plus grand Père de l'Église latine¹² ». Le pape Paul VI dira justement à son sujet : « On peut dire que toute la pensée de l'Antiquité conflue dans son œuvre et que de celle-ci dérivent des courants de pensée qui parcourent toute la tradition doctrinale des siècles suivants¹³. »

Saint Augustin nous livre une pensée théologique complète à travers ses écrits et ses lettres. Bossuet dit que l'évêque d'Hippone est « le seul des anciens à nous donner tout un corps de théologie, qui devait être le fruit de sa lecture profonde et continuelle des livres sacrés¹⁴ ». Henri-Irénée Marrou, spécialiste du christianisme primitif, dira quant à lui : « Nul dans l'Occident chrétien n'a plus qu'Augustin mis d'idées en circulation¹⁵. » Quant à un autre spécialiste, qui n'y va pas par quatre chemins, il ose affirmer :

« Si saint Augustin n'est pas un technicien de la théologie, il est beaucoup mieux que cela : il est un incomparable

10. « Saint Augustin a creusé plus de choses religieuses qu'aucun autre Père, a mis au grand jour tous les dogmes chrétiens plus qu'on ne l'avait fait jusque-là... Il est monté dans les hauteurs du dogme catholique avec une puissance dont on ne cessera jamais de s'étonner », Jean-Joseph François Poujoulat, *Histoire de saint Augustin*, éd. Mame, 1875.

11. « Le plus grand Père de l'Église latine, saint Augustin : homme de passion et de foi, d'une très grande intelligence et d'une sollicitude pastorale inlassable, ce grand saint et docteur de l'Église », Benoît XVI, catéchèse du 20 janvier 2008.

12. Un Père de l'Église est un auteur qui, après les Apôtres, a transmis par une méditation de la Parole et par l'apport de la philosophie ambiante une méditation et une doctrine spirituelle et théologique construite, la Tradition issue de l'Écriture. Un Père latin a écrit en latin, un Père grec en grec. Ce qui les distingue également est leur origine géographique. Les Pères de la Méditerranée sont les Grecs : Asie, Moyen Orient, Afrique ; les Pères d'Europe sont les Latins : Italie, Espagne, Gaule. Souvent, c'est la langue qui prédomine sur l'origine pour classer un Père. Augustin, bien qu'étant d'Afrique, est un Père latin car il a écrit dans cette langue.

13. *Actae Apostolicum Sedis*, 62, 1970, p. 426.

14. Bossuet, *Défense de la Tradition et des Saints Pères*, livre IV, chapitre 16.

15. Henri-Irénée Marrou, *Saint Augustin et l'Augustinisme*, Paris, 1956, réédition éd. Points Sagesses, 2013.

animateur, un Maître dans toute la force du terme, celui des Docteurs de l'Église dont l'action a été la plus profonde et la plus universelle¹⁶. »

Augustin est un théologien et c'est logique, mais il est aussi un pasteur qui parle avec rage et vaccine ses ouailles par sa douce médecine.

Il est le plus grand écrivain ecclésiastique de tous les temps. Il laisse environ mille œuvres auxquelles il faut ajouter six cents homélies répertoriées parmi les milliers que les spécialistes pensent qu'il a pu dicter. Augustin prêche beaucoup durant ses quarante années de ministère presbytéral et épiscopal. Il mentionne très souvent « son sermon de la veille », ce qui prouve qu'à certaines époques, il parle tous les jours. Il parle même quelquefois « de son sermon du matin » ; il prêche alors deux fois dans la journée. Dom Lambot¹⁷, un spécialiste des sermons d'Augustin, a estimé qu'il a dû prêcher près de six mille fois. Un autre bénédictin, Dom Verbraken¹⁸, a revu à la hausse l'estimation et parle de huit mille fois ; soit plus de deux cents fois par an. Aujourd'hui, nous disposerions donc d'à peine un quatorzième de ses œuvres. Trois cents lettres ont aussi été retrouvées récemment¹⁹.

16. F. Van Steenberghen, *Introduction générale à l'édition des œuvres de saint Augustin*, DDB, Paris, 1940.

17. Dom Cyrille Lambot (1900-1968), bénédictin à l'abbaye de Maredsous, docteur en théologie à Louvain.

18. Dom Pierre-Patrick Verbraken (1926-1992), bénédictin de Maredsous, est considéré comme le plus grand spécialiste de l'homilétique augustiniennne. Il est l'auteur d'*Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Instrumenta Patristica XII, Martinus Nijhoff, 1976.

19. « Saint Augustin les surpassa tous par le génie et par la science. Car bien que saint Jérôme avoue avoir lu les 6000 ouvrages d'Origène, cependant saint Augustin en a tant écrit que, non seulement, personne, y passât-il ses jours et ses nuits, ne saurait transcrire ses livres, mais qu'il ne s'en rencontre pas même un qui les ait lus en entier. » Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, IV, 125, Paris, 1480, traduction Roze, 1802.

D'ailleurs, quand on aime, on ne compte plus ! Augustin prêche à Hippone, à l'occasion des fêtes liturgiques, pour le Carême et pour les catéchumènes et des néophytes. Il prêche aussi à Carthage, au cours de ses voyages. Il parle assis sur son siège d'évêque derrière l'autel, entouré de ses prêtres. Dans certaines circonstances, il se lève, se déplace. Les auditeurs applaudissent, réagissent, questionnent en direct, le félicitent. C'est un vrai sport et, pour Augustin, une source d'une vivacité exacerbée par le vivant échange de mouvements et de prise de parole. Ce n'est pas l'homélie mélo du curé de campagne, mais le combat de judo qui nous met au tatami, nous et tout un tas d'amis.

I – LA VIE DE SAINT AUGUSTIN (D'APRÈS LES *CONFESSIONS*)

1. *Son enfance berbère (Livre I-II)*

Aurelius Augustinus est né le 13 novembre 354 à Thagaste, en Numidie. Cette ville s'appelle aujourd'hui Souk Ahras et se situe aux confins de l'Algérie et de la Tunisie. L'humide Numidie était au cœur de l'Afrique romaine et couvre ce qui est appelé aujourd'hui le Maghreb. C'était une région prospère qui portait le nom de « grenier de Rome²⁰ », car elle approvisionnait tout l'Empire en céréales,

20. La région « Africa », 150 ans avant Jésus-Christ, est le lieu où est semé le blé dans des terres fertiles et irriguées. Pour des besoins de politique intérieure (*panem et circenses* : « du pain et des jeux »), Rome a besoin de blé bon marché.

huile et vin. Augustin appartient à une famille berbère aisée, certainement des exploitants agricoles, qui espère que l'un de ses fils deviendra avocat ou membre de l'administration romaine. Son père, citoyen païen, s'appelle *Patricius*. Il est colérique et violent, souvent infidèle et la famille vit dans une tension continuelle. *Patricius* sera finalement baptisé la veille de sa mort après avoir été converti au Christ par la douceur et la patience de son épouse *Monnica*.

Monnica est née en 331 ou 332 à Thagaste. Elle est mariée jeune à son époux. Elle est représentée proche des pauvres et, à la barbe de son mari berbère, cache le pain dans son sein pour le distribuer. Mais elle est également une invétérée buveuse de vin²¹. Chrétienne, elle donne à son tout petit *Augustinus* ce qui s'apparente à l'huile des catéchumènes : croix sur le front et sel sur les lèvres. Il y a à l'époque deux sortes de chrétiens : les catéchumènes, qui attendent le dernier moment pour être baptisés, et les fidèles, les bons chrétiens comme *Monnica* qui donnent le baptême aux enfants. *Augustinus* fut donc issu d'une famille chrétienne bien que non baptisé. À douze ans, très malade, il est à deux doigts de recevoir le baptême comme extrême onction, mais la main de Dieu veille sur lui. *Augustinus* a un frère, *Navigius*, ainsi qu'une sœur, *Perpetua*. Elle sera plus tard supérieure du monastère d'Hippone et ainsi, sa sœur deviendra mère.

Augustin commence ses études à Thagaste. Il est indiscipliné, voleur et racketté :

« Je commettais des larcins dans le cellier et sur la table de mes parents, cela tantôt aux ordres de la gourmandise, tantôt pour avoir de quoi donner à des garçons qui me faisaient payer le droit de jouer avec eux²². »

21. Cf. *Conf*VIII, 18.

22. *Conf*II, II, 8.

À quinze ans, il devient élève à l'école punique de Madaure (actuellement M'daourouch en Algérie), où il est doué, mais devient de plus en plus indiscipliné. À seize ans, il doit rentrer chez lui car ses parents n'ont plus assez d'argent pour payer ses études. Il devient alors chef d'un gang de rue :

« J'avais à cœur de pécher, soif de plaisir et soif de gloire... Je courais les places de Babylone, en me roulant dans sa fange... L'ennemi invisible me foulait aux pieds et me séduisait, si facile que j'étais à séduire²³. »

Plus tôt, il raconte le larcin, appelé « le vol des poires », où il exprime la fragilité de sa jeunesse confrontée au vice :

« Des vapeurs s'exhalaient de la boueuse concupiscence de ma chair, du bouillonnement de ma puberté [...], ma débile jeunesse était plongée dans un abîme de vices [...]. Vous vous taisiez alors, jetant de plus en plus de stériles semences, génératrices de douleur, avec une bassesse superbe et une lassitude inquiète²⁴. »

Il traite avec sagesse cette période « débile » de l'adolescence. C'est une période bouillonnante, exaltante. C'est la période des émotions qui débordent et qui exaspèrent les parents. Mais, dans tout cela, Augustin voit l'œuvre de Dieu qui laisse, en silence, des traces de sa présence paternelle. L'histoire d'Augustin, fragile adolescent, est une leçon pour les parents et pour les jeunes. Dieu pénètre quand même dans l'impénétrable nébuleuse du cerveau adolescent. Augustin est une planche d'espérance pour surnager par la foi dans la mer des humeurs et des crises de nos chers bambins !

À l'image de sainte Monique, sa mère, il nous faut donc prier, agir discrètement et croire en Dieu qui fait son œuvre

23. *Conf.* II, III, 7-8.

24. *Conf.* II, II, 1.

dans le silence des cœurs. Il ne sert de rien de faire des reproches à longueur de jours, mais il n'est pas bon non plus de tout laisser faire. Il s'agit de trouver le juste équilibre. C'est ce qu'Augustin qualifie d'« autorité douce²⁵ ». Selon lui, c'est cette autorité douce de Jésus qui incite en douceur les disciples à tout quitter sur-le-champ : « Pour moi, je suis persuadé qu'on ne doit, en aucune manière, s'écarter de l'autorité de Jésus-Christ, car je n'en trouve pas de plus puissante²⁶. » Il est nécessaire, en prenant exemple sur le Christ, de retrouver la véritable autorité, douce et ferme, dans nos rapports familiaux plutôt qu'une fausse tolérance ou un autoritarisme brutal. Hans Urs von Balthasar dans *L'histoire d'une mission*²⁷ dit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'elle a trouvé dans son père saint Louis Martin l'unité entre autorité et douceur et qu'elle vivra son ministère de sous-maîtresse des novices dans cette lumière. Une déclaration a eu lieu dans ce sens lors de son procès de béatification : « Sœur Thérèse était une âme extrêmement active et énergique sous des dehors doux et gracieux²⁸ ! » Notre autorité envers les adolescents doit être donc énergique et douce à la fois.

2. Sa jeunesse tourmentée (Livre III)

Alors qu'il a dix-sept ans, Augustin perd son père qui meurt à la suite d'une fièvre. Il part poursuivre ses études de rhétorique à Carthage, alors seconde ville de l'Empire romain. C'est une ville dévoyée qu'il décrit ainsi dans les *Confessions* : « Je vins à Carthage, partout autour de moi bouillonnait à grand fracas la chaudière des amours

25. En parlant de l'Église : « Elle a tracé aux maris et aux femmes des devoirs d'autorité douce et de chaste soumission », *Des mœurs de l'Église catholique et des manichéens*, XVII, 13, BA 1, p. 133-367, 1949.

26. *Contra academicos*, BA 22, 1966.

27. Hans Urs Von Balthasar, *Histoire d'une mission*, éd. Mediaspaul, Paris, 1996.

28. Sr Agnès de Jésus, *Procès, témoin 6*, Lisieux, 1915.